



## Présentation\*

*À la mémoire de Jurij Derenikovič Apresjan (1930–2024)*

### I.

Le 12 mai 2024, Jurij Apresjan s'est éteint à Moscou. Avec lui, c'est toute une époque de la linguistique qui s'achève — une époque qu'il a marquée par son exigence intellectuelle, sa clarté conceptuelle et sa fidélité profonde à la langue. Sa disparition a suscité une vive émotion parmi trois générations de linguistes. Pour beaucoup, il fut un maître, un guide, un modèle, mais aussi un ami intime et fidèle — un ami pour la vie. Pour d'autres, il a demeuré une voix entendue à distance, mais dont la précision, la rigueur et l'élégance ont laissé une empreinte durable. Et pour tous, il restera un grand savant, dont l'œuvre, faite de découvertes majeures, continue de nourrir la pensée linguistique.

Dès ses premières années de formation, Apresjan s'est imposé par une rigueur intellectuelle hors du commun. Refusant tout compromis, il s'est souvent heurté aux logiques idéologiques et institutionnelles soviétiques, sans pourtant céder jamais sur ses principes. Doté d'une intuition linguistique rare et d'une exigence scientifique intransigeante, il a mené ses recherches avec une précision exemplaire, animé par un sens aigu du détail et de la responsabilité scientifique. Il vivait et pensait « d'une manière incroyablement scrupuleuse, sans jamais faire

---

\* Les paragraphes introductifs de ce texte (Partie I) ont été rédigés en étroite collaboration avec Igor Mel'čuk et Lidija Iordanskaja; cette partie s'appuie sur deux textes qu'Igor Mel'čuk a consacrés à Apresjan : Mel'čuk (2024a) et Mel'čuk (2024b).

de concessions sur ce qu'il tenait pour juste — ni dans la science, ni dans la vie » (Buras, 2022 : 25).

Ce numéro de *Neophilologica*, dédié à Jurij Apresjan, rassemble des contributions très diverses : celles de ses collègues proches, compagnons de pensée et de travail pendant des décennies ; celles des chercheurs qui l'ont côtoyé plus brièvement, mais qui se reconnaissent comme ses disciples ; et celles, enfin, des linguistes qui ne l'ont jamais rencontré, mais dont le parcours intellectuel a été profondément influencé par son œuvre. Tous partagent une même dette, à la fois intellectuelle et humaine.

Parmi ses réalisations les plus marquantes figure la fondation d'un domaine entier de la linguistique : la sémantique lexicale. Son ouvrage *Sémantique lexicale : les moyens synonymiques de la langue* (1974 [en russe], 1980 et 2000 [en polonais], 1992 [en anglais]) a façonné le développement de ce champ pendant plus d'un demi-siècle. Encore aujourd'hui, *Sémantique lexicale* demeure une source inépuisable d'idées et de données linguistiques. Apresjan y affirme que la synonymie — autrement dit, la *paraphrase* — constitue le phénomène central de la sémantique linguistique, socle de toute théorie et de toute description rigoureuse du sens langagier. Cette thèse a été au cœur de ses recherches dès les débuts, comme en témoignent son dictionnaire de synonymes de l'anglais (Apresjan, 1979) et le *Nouveau dictionnaire explicatif des synonymes du russe* (Apresjan, 2023b), sans équivalent dans aucune autre langue (voir l'article de Lidija Iordanskaja dans ce volume).

Pour résumer — de manière nécessairement simplifiée — sa pensée linguistique, on peut mettre en avant un postulat fondamental et deux principes directeurs qui ont guidé son activité de chercheur :

**Postulat fondamental :** le lexique doit être au centre des recherches linguistiques. Cette orientation allait à contre-courant des paradigmes dominants dans les années 1960–1970, marqués par l'hégémonie de la syntaxe (« Rien que la syntaxe ! »). Malgré les résistances, Apresjan a su recentrer la linguistique russe sur le lexique. L'étude approfondie, systémique et pluraliste du vocabulaire est devenue emblématique de l'école linguistique russe contemporaine.

**Principe 1 :** *La langue doit être décrite comme un tout.*

Le mot célèbre de Saussure — « La langue est un système où tout se tient » — doit être pris au pied de la lettre. Apresjan insistait sur la nécessité d'une description intégrale de la langue, dans laquelle la grammaire (syntaxe et morphologie) est en harmonie avec le lexique, qui, à son tour, doit être décrit de façon rigoureusement formalisée. C'est cette conviction qui a conduit Apresjan à élaborer le concept de *lexicographie systémique*, où le fonds lexical est décrit comme un système structuré.

**Principe 2 :** *Chaque lexème est un univers en soi.*

Pour chaque lexème (c'est-à-dire chaque mot pris dans une acception bien déterminée), Apresjan exigeait un *portrait lexicographique* (Apresjan, 1992b, 1992c) — une description formelle et détaillée de tous ses emplois et de toutes ses particularités sémantiques, syntaxiques, prosodiques et pragmatiques. Une telle entreprise repose sur une analyse fine d'un immense corpus de données, fondée non sur des statistiques, mais sur l'intuition, la logique et l'expérience du linguiste. Sur ce plan, Apresjan n'avait pratiquement pas d'égal — sinon Igor Mel'čuk et Anna Wierzbicka (voir, par exemple, les textes d'Irina Kor-Chahine, d'Aleksej Shmelev et de Dorota Sikora dans ce volume).

Apresjan était lui-même un lexicographe accompli. Le *Grand dictionnaire anglais-russe* (Apresjan, 1993–1994), qu'il a dirigé, est considéré comme le meilleur de son genre. Fort de cette expérience à la fois théorique et pratique, il a lancé l'un des projets les plus ambitieux de sa carrière : le *Dictionnaire actif de la langue russe* (Apresjan, 2010, 2014a, 2014b, 2017, 2023a, 2024 ; Babaeva et al., 2025<sup>1</sup>). Ce dernier s'inscrit à l'intersection de deux traditions : d'une part, celle des dictionnaires actifs européens, conçus pour répondre aux besoins pratiques, où la sélection et la présentation des informations sont guidées par des objectifs pédagogiques ; d'autre part, celle du *Dictionnaire explicatif et combinatoire* (Mel'čuk & Žolkovskij, 1984 [pour le russe] ; Mel'čuk et al., 1995 [pour le français]), qui offre une base théorique solide pour l'analyse systémique du lexique, grâce notamment à des définitions lexicographiques hautement structurées, à des schémas de régime élaborés et à l'usage des fonctions lexicales (voir l'article de Svetlana Krylosova).

Le *Dictionnaire actif* reprend cet appareil dans l'organisation interne de ses articles, tout en le maintenant « en coulisses » : il guide la description lexicographique sans en alourdir la lecture. Ce compromis rend possible une conciliation rare entre richesse descriptive, cohérence théorique et lisibilité, y compris pour des usagers non spécialistes. Ce monument de cohérence théorique et de précision descriptive illustre à la perfection une lexicographie moderne, animée par un amour profond de la langue — condition première, selon Apresjan, de toute véritable linguistique.

À côté de ces réalisations majeures, Apresjan a aussi proposé une série d'idées et de concepts qui ont profondément influencé la discipline, par exemple :

---

<sup>1</sup> Après le décès de Ju. D. Apresjan, le travail sur le *Dictionnaire actif de la langue russe* s'est poursuivi sous la direction de ses collaborateurs. Le projet demeure fondé sur la conception théorique, les principes lexicographiques et l'architecture générale élaborés par Apresjan.

• **La notion de polysémie régulière**, systématiquement décrite par Apresjan. Il s'agit de la description des relations sémantiques récurrentes entre les différentes acceptions d'un mot qui ne relèvent pas de coïncidences isolées, mais de mécanismes productifs faisant partie du système de la langue. Ces régularités, analogues à celles des structures dérivationnelles, permettent de prédire la coexistence de certaines significations à partir de schémas sémantiques stables. Ainsi, les noms de récipients (*seau, verre, tasse*, etc.) présentent, à côté du sens d'objet fabriqué destiné à contenir un liquide, un sens de type quantitatif: *Il a bu un verre d'eau* signifie 'il a bu une quantité d'eau correspondant au contenu typique d'un verre'. Ce type de relation, attesté de manière régulière pour d'autres unités lexicales, manifeste une organisation non arbitraire du lexique fondée sur des correspondances sémantiques structurées (voir l'article de Lucie Barque).

• **Les composantes sémantiques non triviales « prêtes à utiliser »**. Pourquoi la phrase *Une touriste japonaise était fière du saule pleureur au bord de notre rivière* paraît-elle étrange, voire légèrement comique? Ce n'est pas que l'on ne puisse être fier d'un arbre — mais ici, l'association entre *être fier* et un élément aussi extérieur au sujet semble artificielle. L'explication, comme l'a proposé Apresjan, réside dans un composant sémantique implicite du verbe russe *gordit'sja* 'être fier': l'objet de la fierté doit appartenir à la *sphère personnelle du sujet* (Apresjan, 1985, 1995 : 636–648). Cette contrainte doit être prise en compte dans la description lexicographique du verbe *gordit'sja* (et de son équivalent français) ainsi que sa valence ou ses restrictions aspectuelles. Voici, à titre d'illustration, la définition proposée dans le *Dictionnaire actif de la langue russe* (Apresjan, 2014 : 389, traduction nôtre, ici et dans les citations suivantes) :

VYGOVARIVAT' 3, IMPF, vieillissant: 'La personne A1 exprime à la personne A3, qui occupe un statut social inférieur ou est d'un âge inférieur, son mécontentement concernant l'action A4 accomplie par A3 ou par quelqu'un appartenant à la sphère personnelle de A3, en lui adressant les paroles A2'.

*Vygovarivat' prisluge za ploxo vymytyj pol* 'réprimander les domestiques pour le sol mal lavé' | *Vygovarivat' povaru za perežarennye kotlety* 'réprimander le cuisinier pour des boulettes trop cuites'

La notion de **sphère personnelle** est implémentée par une composante sémantique réutilisable, que l'on retrouve dans de nombreuses définitions lexicographiques.

On peut également mentionner une autre composante sémantique de ce type proposée par Apresjan: '**l'observateur**' — une personne fictive postulée par le narrateur et servant de point de référence dans la structuration de l'espace, qui

est représentée dans le discours (Apresjan 1995 : 639–644 ; voir, dans ce numéro, les textes de Valentina Apresjan, Vladimir Plungian & Ekaterina Rakhilina et d'Alexander Letuchy). Des prépositions comme *devant* ou *derrière*, des adverbes comme *au loin*, *à droite*, *à gauche*, ou encore des verbes comme *apparaître* ou *se profiler*, supposent un point de vue orienté. Que veut dire la phrase *Devant la montagne s'étendait un lac* ? Elle implique, selon Apresjan, tout d'abord, que le lac se trouve entre la montagne et l'observateur présumé dans cette phrase. Mais cela ne suffit pas : il faut aussi que, du point de vue de l'observateur (ou du Locuteur), le lac et la montagne soient perçus comme de taille comparable. Si cette condition n'est pas remplie, l'énoncé devient pour le moins étrange — comparez, par exemple *Devant le bâtiment de l'usine se trouvait un pois chiche*. Une autre condition tient à la distance apparente entre les deux éléments : même si, en réalité, la montagne est éloignée de plusieurs kilomètres, il suffit qu'elle semble proche du lac pour que l'énoncé soit interprété comme naturel. Un exemple tiré du *Dictionnaire actif du russe* illustre clairement la place de l'observateur dans la définition d'un adverbe spatial (Apresjan, 2017 : 17) :

DALEKO 1.1. ('loin') ADV. *Daleko ot A2* ('Loin de A2') : 'à une grande distance du repère spatial A2 ou de l'observateur'.

### La distinction rigoureuse entre sens et connotation

Les mots *osël* ('âne') et *išak* ('âne') partagent le même sens<sup>2</sup>, mais se distinguent nettement par leurs connotations : *rabotat' kak osël* signifie 'travailler bêtement', tandis que *rabotat' kak išak* évoque un travail excessif, pénible et résigné. Apresjan insiste sur la nécessité de distinguer, dans les définitions lexicographiques, *le contenu sémantique objectif* (le sens) et *la valeur expressive ou culturelle* (la connotation) associée au lexème par la langue. Cette distinction est essentielle à l'établissement d'un portrait lexicographique précis (Apresjan, 1992d).

Apresjan a revalorisé le rôle de la *connotation* dans la structuration du lexique, en particulier dans l'analyse de la polysémie. Il montre que la connotation du sens de base peut servir de pont sémantique pour dériver un nouveau sens. Ainsi, le mot *petux* ('coq') peut désigner, par extension, un 'homme agressif' — non pas en vertu d'une composante sémantique explicite, mais par la connotation de combativité associée au coq. Ce trait évaluatif est culturellement stabilisé et doit, selon Apresjan, être intégré de manière explicite dans la définition du sens figuré : *petux2* = 'homme agressif, comme le coq1 par sa connotation de combativité'.

<sup>2</sup> IŠAK désigne plus spécifiquement un âne domestique, tel qu'il est traditionnellement présent en Asie centrale.

En reconnaissant ainsi un statut linguistique aux connotations, Apresjan permet de traiter un grand nombre de cas de polysémie, de dérivation ou de phraséologisation sans recourir à des entités artificielles ou à des homonymes injustifiés, tout en restant au plus près de l'intuition des locuteurs. On peut à ce titre citer ici les définitions proposées par le *Dictionnaire actif du russe des lexèmes VORONA1* ('corbeau') et *VORONA2* ('personne distraite'), voir Apresjan, 2014b : 257.

VORONA1 ('corbeau') NOM COMMUN : 'oiseau sauvage de taille légèrement inférieure à celle d'une poule, au bec puissant, au plumage noir et gris, omnivore, vivant à proximité des habitations humaines en ville et à la campagne, émettant des sons caractéristiques.'

*Connotations* : distraction, inattention.

VORONA2, employé comme prédicat syntaxique, figuré, familier : 'personne distraite et inattentive, qui perd ou fait souvent tomber des objets' (par analogie avec les connotations de distraction et d'inattention associées à VORONA1).

• **Le lien entre l'anomalie linguistique et certains phénomènes grammaticaux ou « sémantiques profonds »** (comme la présupposition ou le cadre modal). L'établissement de ce lien permet de distinguer l'anomalie linguistique des contradictions logiques ou des absurdités de sens. Par exemple, l'énoncé \**Voici un chevaux* est agrammatical, car le numéral *un* exige un nom au singulier. En revanche, une reformulation comme *un ensemble de chevaux, au nombre d'un* — bien qu'inhabituelle et même absurde — est grammaticalement correcte. De même, la phrase *Ce n'est pas vrai que c'est un livre* est grammaticalement acceptable, tandis que \**Ce n'est pas vrai que voici un livre* est agrammaticale. Cela tient au fait que le phrasillon (terme de L. Tesnière) *voici* comporte une composante énonciative impliquant le Locuteur (la 1<sup>re</sup> personne du singulier, c'est-à-dire, 'moi') — « je t'indique que Y est ici » — qui entre en conflit avec le cadre modal introduit par *ce n'est pas vrai que*. L'incompatibilité ne relève donc pas d'une simple erreur formelle, mais d'une contradiction plus profonde dans l'organisation du sens (Apresjan, 1978, 1995 : 598–622).

• **L'intégration des données sur la prosodie lexicalisée dans les dictionnaires**, autrement dit, la prise en compte des phénomènes prosodiques systématiquement associés à certaines unités lexicales. Apresjan distingue plusieurs cas où la prosodie n'est pas un simple effet de contexte, mais un élément sémantique à part entière qui participe pleinement à la structuration du sens (voir les articles d'Alina Israeli et de Magdalena Danielewiczowa). Apresjan en tire la conclusion qu'une description lexicographique rigoureuse d'une lexie ne peut faire l'éco-

nomie des faits prosodiques, dès lors qu'ils sont réguliers et porteurs de sens (Apresjan, 2014b : 245–246).

VOOBŠČE1.3, ADV., généralement avec une négation exprimée ou implicite. *Voobšče ne A1* : 'On aurait pu s'attendre à ce que, sous certaines conditions, dans un certain sens ou dans une certaine mesure, A1 ait lieu ou puisse avoir lieu ; le locuteur indique que A1 n'ait lieu en aucune condition, sous aucun rapport et en aucune mesure.'

*Porte toujours un accent de phrase.*

- On ↓voobšče ne byl v Pariže.

*Il n'est ↓absolument jamais allé à Paris.*

VOOBŠČE3, PARTICULE

*Voobšče A1* : 'A1 ; le locuteur se réserve le droit d'apporter des restrictions ou des précisions à une affirmation qu'il considère trop générale.'

*Ne porte jamais un accent de phrase.*

- Ja voobšče prosto tak prišel.

*Je suis venu sans raison particulière, en fait.*

• **Le critère de Green–Apresjan** est un outil particulièrement utile pour diagnostiquer la polysémie, en la distinguant de la disjonction dans la définition lexicographique (Green, 1969 ; Apresjan, 1974). Il repose sur l'idée qu'il y a véritablement deux sens bien distincts plutôt qu'un sens disjonctif lorsque deux interprétations d'un même mot ne peuvent pas coexister dans un même énoncé sans produire un effet d'incompatibilité ou de dissonance interprétative. Si deux lectures supposées d'une unité lexicale ne peuvent pas être activées simultanément dans un même contexte syntaxique (la coordination étant une mise à l'épreuve fréquente), c'est qu'il s'agit de deux lexèmes distincts. L'effet absurde, voire comique, que produit l'énoncé *'Il a envoyé un colis et ses meilleurs vœux à ses parents* suggère précisément que les deux sens du verbe *envoyer* ne peuvent pas coexister dans une même définition lexicographique : c'est là un symptôme clair de polysémie. Ce critère permet ainsi de tester la disjonction des sens non pas seulement par introspection, mais aussi par l'impossibilité de leur combinaison dans une structure syntaxique partagée.

• **Le concept de quark sémantique**

Suivant la proposition d'Apresjan, ce terme désigne un élément minimal de sens, plus fin encore qu'un sémantème (c'est-à-dire que le signifié d'une lexie de la langue), et qui donc n'est pas lexicalisé dans la langue considérée. Il joue cependant un rôle essentiel dans la description des sens lexicaux. Un quark sémantique ne correspond à aucun mot en usage — il n'a pas de forme autonome —, mais

il permet de rendre compte des distinctions de sens subtiles entre des lexèmes proches, voire entre des constructions grammaticales. Ces unités infra-lexicales, à la fois insaisissables et indispensables, permettent d'expliquer des régularités dans le comportement syntaxique ou prosodique de certains verbes (Apresjan, 1994)<sup>3</sup>. Un exemple d'un *quark sémantique* cité par Apresjan est la **stativité**. En effet, les verbes statifs comme *videt'* 'voir' ou *xotet'* 'vouloir' et beaucoup d'autres qui désignent des états homogènes, des propriétés ou des relations<sup>4</sup>, se comportent de manière largement similaire :

- a) Ils présentent un *paradigme grammatical déficient* : ils n'ont ni formes impératives, ni formes passives. On ne peut pas dire en russe \**Xoti uexat!* 'Veuille partir !', \**Kartina videlas' imi* 'Le tableau se voyait par eux'.
- b) Ils présentent un *paradigme sémantique déficient* : ils ne peuvent pas être utilisés au sens duratif actuel, prophétique ou dans certains autres usages de l'imperfectif. Ainsi, on ne peut pas dire \**On vošël, kogda ja slyšal kakie-to strannye zvuki v uglu* 'Il est entré quand j'entendais des sons étranges dans un coin'.
- c) Ils ne se combinent pas avec des circonstants de but, ni avec des circonstants de temps inclusifs, ni avec la plupart des circonstants de manière, et ne peuvent pas être subordonnés à des verbes comme *zanimat'sja* ou *delat'* 'faire'. Cf. : \**S cel'ju postupit' v universitet, on znaet matematiku* 'Afin d'entrer à l'université, il connaît les mathématiques'; \**On postepenno sčital' eti pretenzii nesostojatel'nymi* 'Il considérait progressivement ces revendications comme infondées', \**On zanimalsja tol'ko tem, što gordilsja svoimi uspexami* 'Il ne faisait qu'être fier de ses succès'.

Il est évident que cette similarité dans les comportements des verbes statifs est sémantiquement motivée. Nous devons supposer qu'il y a dans leurs sens un *noyau sémantique commun*, mais si réduit qu'il ne peut pas se matérialiser sous la forme d'un mot de la langue naturelle dans leurs définitions. Il suffit de jeter un coup d'œil rapide à la liste de verbes statifs (cf. note 4 de bas de page) pour se convaincre qu'aucune explication raisonnable du comportement commun de ces verbes ne peut contenir des composantes sémantiques communes. La solution est exactement le quark de stativité dont sont munis tous ces verbes.

<sup>3</sup> L'article examine les similitudes et les différences entre les écoles sémantiques de Moscou et de Pologne dans leur approche du métalangage sémantique.

<sup>4</sup> Par exemple, *slyšat'* 'entendre', *želat'* 'désirer', *znat'* 'savoir', *sčitat'* 'considérer', *dumat'* (*čto*) 'penser (que)', *gordit'sja* 'être fier', *stydit'sja* 'avoir honte', *zavidovat'* 'envier', *stoit'* 'valoir', *vesit'* 'peser', *izobražat'* 'représenter' [cf. *Le tableau représente une forêt d'hiver*], *otnosit'sja* 'appartenir à' [cf. *Les pumas appartiennent à la famille des félins*], *vysit'sja* 'se dresser', *belet'* 'apparaître blanc', etc.

Et ce n'est là qu'un bref aperçu. Il faudrait encore évoquer la théorie de l'antonymie d'Apresjan, ses travaux sur les quasi-synonymes, sur les marqueurs communicatifs, sur l'aspect verbal... Il est tout simplement impossible d'en dresser ici une liste exhaustive.

Le style scientifique d'Apresjan se distingue par une clarté cristalline, une rigueur impeccable, une concision sans compromis et une élégance presque artistique. Ses textes se lisent avec aisance et plaisir, quelle que soit leur complexité. Il avait un mot pour désigner cette qualité — *neprinuzhdenost'* (« aisance, naturel ») — et il écrivait avec cette grâce fluide qui emporte l'adhésion sans jamais forcer.

Dans les années 1970, en pleine stagnation brejnévienne, Apresjan fut licencié de l'Institut de la langue russe de l'Académie des sciences de l'URSS pour avoir signé une lettre publique de soutien aux écrivains Andreï Siniavski et Ioulii Daniel, emprisonnés pour avoir publié leurs œuvres à l'étranger. Refusant de se plier aux diktats idéologiques, il rejoignit un institut ministériel (« Informèlekto »), où il fonda un laboratoire de linguistique pour les proscrits de l'Académie. Ce groupe, affecté à la traduction automatique, permit l'élaboration de descriptions inédites de la syntaxe du russe. Une fois encore, même dans les conditions les plus absurdes, Apresjan transforma l'épreuve en réussite scientifique.

Avec la *perestroïka*, il revint à l'Académie des sciences. Il y dirigea de nouveaux projets lexicographiques, s'employa à combattre les résidus du soviétisme et poursuivit inlassablement sa tâche de linguiste. Jusqu'à la fin de sa vie, il resta fidèle à son engagement civique : en février 2022, il fut l'un des premiers signataires de la lettre ouverte « Nous exigeons l'arrêt immédiat de tous les actes de guerre dirigés contre l'Ukraine », publiée dans *Le Monde* et cosignée par 664 scientifiques et chercheurs russes. Par cet acte, Apresjan confirma, une fois encore, son refus de toute compromission avec les autorités totalitaires<sup>5</sup>.

Jusqu'au bout, il aura porté la même exigence de rigueur, d'engagement et d'amour de la langue.

Il a « érigé un monument plus durable que le bronze » : son œuvre immense, ses quatre petits-enfants, et un royaume invisible d'admiration et d'affection dans des centaines de cœurs.

---

<sup>5</sup> Appel de 664 chercheurs et scientifiques russes : « Nous exigeons l'arrêt immédiat de tous les actes de guerre dirigés contre l'Ukraine » (2022). *Le Monde*. Publié le 25 février 2022 [https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/02/25/appel-de-664-chercheurs-et-scientifiques-russes-nous-exigeons-l-arret-immédiat-de-tous-les-actes-de-guerre-dirigés-contre-l-ukraine\_6115263\_3232.html].

Ce recueil se veut une manière, parmi d'autres, de prolonger la présence de Jurij Apresjan dans notre discipline. Il témoigne de ce que son œuvre a semé : des recherches, des vocations, des interrogations, des fidélités. Et nous espérons qu'il fera entendre, à travers la diversité des voix réunies ici, quelque chose de l'exigence tranquille et profonde qui fut la sienne.

## II.

Le volume s'ouvre sur un texte commémoratif signé par Igor Boguslavskij, Leonid Iomdin<sup>6</sup> et Leonid Krysin, *Jurij D. Apresjan (1930–2024)*, qui rend hommage à la trajectoire scientifique, humaine et intellectuelle de Jurij Derenikovič Apresjan. Ce texte retrace les grandes étapes de sa carrière, depuis ses débuts dans la linguistique structurale jusqu'à la fondation de la Sémantique intégrale et de la Lexicographie systématique. Les auteurs soulignent notamment le rôle central d'Apresjan dans la constitution de l'École sémantique de Moscou, son engagement civique dans les années 1970, son influence dans le développement des systèmes de traduction automatique, ainsi que la portée théorique de ses dictionnaires. Ce témoignage collectif, nourri d'une longue proximité personnelle et intellectuelle avec Apresjan, met en lumière à la fois l'ampleur de son héritage scientifique et les qualités humaines qui ont marqué plusieurs générations de linguistes.

Ce texte est suivi d'un ensemble de contributions portant sur les trois domaines chers à Apresjan : la lexicographie, la sémantique et la syntaxe. Ces travaux témoignent, chacun à leur manière, de la fécondité des questions qu'il a posées et de l'héritage qu'il laisse à la linguistique contemporaine.

L'article « So-called Independent Infinitives in Russian: The Construction of the Form *Ètogo mne ne ponjat'* » d'Igor Mel'čuk offre une description lexicographique formelle de deux constructions russes de type « nom au datif + NE + infinitif », exprimant l'impossibilité : *Mne ne vstat'* 'Il m'est impossible de me lever' et *Mne ne rabotat' tam* 'Il me sera impossible de travailler là-bas'. Contrairement à l'approche courante, qui considère ces infinitifs comme indépendants, Mel'čuk soutient qu'il s'agit d'une locution syntaxiquement discontinuée (sans lien syntaxique direct entre leurs composantes) : [X-u] r BYT' ... NE<sup>-1</sup>I [Y-nut'], où

<sup>6</sup> Leonid Iomdin, ami et collaborateur de longue date de Jurij Apresjan, est décédé le 18 septembre 2024, peu avant la finalisation de ce volume.

l'infinifitif dépend syntaxiquement du verbe *быть*'. L'article présente une modélisation complète de ces constructions aux niveaux sémantique, syntaxique profond et syntaxique de surface, accompagnée de notices lexicographiques détaillées. Entre autres, ce travail plaide pour une reconnaissance lexicographique à part entière des locutions, au même titre que les lexèmes ordinaires.

Dans « A Pioneering Lexicographic Work: *New Explanatory Dictionary of Russian Synonyms* by Jurij Apresjan », Lidija Iordanskaja propose une lecture analytique du *Nouveau dictionnaire explicatif des synonymes du russe*, conçu par Apresjan à la fin des années 1990, à la lumière des principes théoriques de la lexicographie systématique. L'article met l'accent sur la portée scientifique du projet, en particulier sur les innovations méthodologiques introduites par Apresjan : notions de *portrait lexicographique*, de *dominante d'une série synonymique*, etc. Iordanskaja montre comment ces outils permettent de décrire de façon rigoureuse les relations synonymiques, en intégrant des dimensions jusqu'alors absentes des dictionnaires classiques, comme le statut référentiel et communicatif des lexèmes et la possibilité d'emploi en énoncé autonome. Sans se limiter à une présentation de contenu, l'article propose une véritable évaluation critique du modèle lexicographique élaboré par Apresjan, en soulignant à la fois sa puissance théorique, sa richesse descriptive et son accessibilité pour le lecteur. Cette contribution est d'autant plus précieuse que ce dictionnaire, malgré son importance, demeure relativement peu connu des linguistes non russophones.

Dans son article « The Meanings of the Verb *moč'* », Alina Israeli propose une analyse détaillée des valeurs sémantiques du verbe modal russe *moč'* 'pouvoir', en examinant ses principaux emplois et en montrant dans quels cas ils peuvent s'articuler avec le perfectif *smoč'*. L'étude revient sur une question à la fois classique et complexe : la polysémie de *moč'*, comparable à celle des verbes modaux analogues dans d'autres langues indo-européennes. L'auteure s'attache à clarifier les différentes acceptions de ce verbe en contexte, en mettant en relation ses usages présents avec ceux de *smoč'*. Sept acceptions fondamentales sont distinguées : une acception d'aptitude interne, trois acceptions d'aptitude externe ou de permission, et trois acceptions épistémiques. Chaque cas est analysé en fonction de son contexte d'emploi, de sa structure syntaxique et de son schéma prosodique propre. L'article met aussi en lumière les disparités dans la distribution temporelle de ces acceptions : certaines sont compatibles avec le passé ou le futur, d'autres non, et la relation entre *moč'* et *smoč'* ne suit pas toujours un strict parallélisme aspectuel. L'un des apports majeurs du travail est d'aller au-delà de la seule description sémantique pour intégrer l'analyse de l'intonation, ce qui ouvre vers une approche pragmatique attentive aux corrélations entre modalité, aspect, prosodie et structure des énoncés.

Intitulée « The Russian Words for Anxiety Revisited », l'étude d'Aleksej Shmelev offre une approche lexicographique des mots russes désignant les états psychologiques/affectifs d'inquiétude et d'anxiété. Elle porte plus précisément sur les familles lexicales de *bespokoit'* 'inquiéter' et *trevoga* 'angoisse, anxiété', à partir des sous-corpus parallèles russe-anglais et anglais-russe du *Corpus national de la langue russe* (ruscorpora.ru). L'auteur prolonge ici les analyses d'Apresjan, en confrontant les définitions issues du *Nouveau dictionnaire explicatif des synonymes* (Apresjan, 2023b) et du *Dictionnaire actif du russe* (Apresjan, 2014a) aux données empiriques issues de la traduction. L'étude met en évidence une distinction récurrente : les mots du champ de *bespokoit'* 'inquiéter' impliquent une évaluation rationnelle du cours des événements, tandis que ceux relevant de *trevoga* 'angoisse' renvoient à une émotion plus diffuse, plus intense et plus difficilement contrôlable. L'analyse des équivalents anglais (*worry, anxious, uneasy, alarm, etc.*) illustre la manière dont la traduction fait ressortir des composantes sémantiques distinctes. L'un des apports méthodologiques essentiels de cet article réside ainsi dans l'exploitation des corpus parallèles, qui permet de faire émerger des traits parfois invisibles dans les textes originaux. L'auteur souligne en particulier la polarité négative du verbe *bespokoit'sja*, fréquent à la forme négative ou à l'impératif, et discute le rôle des stratégies de traduction (concordance vs sens contextuel) dans l'analyse sémantique. Cette contribution éclaire les mécanismes de lexicalisation des états affectifs en russe, tout en mettant en lumière la complexité des facteurs – sémantiques, contextuels et pragmatiques – qui influencent leur traduction.

Dans « Unqualifiable Meta-Predicative Adverbials in Polish », Magdalena Danielewiczowa propose une description approfondie d'un sous-ensemble particulier d'adverbes polonais en *-o / -e*. Ces adverbes, tels que *iscie królewski* 'vraiment royal', *dosłownie (idiotyczny)* 'littéralement idiotique' ou *jawnie (wrogi)* 'manifestement hostile', se distinguent à la fois des adverbes de manière ordinaires et des adverbes énonciatifs ou métatextuels. L'auteure les qualifie de métaprédicatifs non qualifiables, car ils qualifient une lexie prédicative sans pour autant pouvoir être eux-mêmes modifiés, intensifiés ou niés. L'analyse repose sur une série de tests syntaxiques, prosodiques et sémantiques permettant de circonscrire cette classe particulière. Ces adverbes sont caractérisés par leur impossibilité d'avoir des degrés, d'être coordonnés ou niés, ainsi que par leur position fixe dans l'énoncé. L'étude examine également la place de ces unités dans la structure thématique et rhématique des énoncés, et leur lien avec les expressions épistémiques. Un des mérites du travail est d'articuler les niveaux phonétique, syntaxique, sémantique, informationnel et contextuel, afin de proposer une catégorisation fine de ces adverbiaux, tout en posant des questions plus larges sur leur

statut par rapport aux particules et aux adverbes métatextuels. L'article met ainsi en lumière un phénomène peu étudié mais central pour la compréhension des interactions entre syntaxe, prosodie et pragmatique.

Lucie Barque consacre son article « Is Metonymy Really More Regular Than Metaphor? A First Investigation into the French Lexicon » à une étude quantitative sur la polysémie régulière dans le lexique français. Depuis le travail fondateur d'Apresjan (1974), la tradition linguistique associe généralement la métonymie à la régularité, et la métaphore à l'irrégularité. L'auteure met cette hypothèse à l'épreuve en analysant un échantillon de près de 3000 noms français et en identifiant les alternances de sens impliquant un changement de catégorie sémantique (par exemple *mouton* 'animal' / 'personne crédule', ou *pied* 'partie du corps' / 'pied de table'). L'étude montre que les schémas métonymiques réguliers sont plus nombreux que les schémas métaphoriques, mais que les deux figures produisent, en moyenne, des proportions comparables de mots polysémiques. Ce travail propose ainsi un éclairage nuancé sur la relation entre figure lexicale et polysémie régulière. Il met à disposition du lecteur un ensemble de données factuelles, tout en ouvrant des perspectives méthodologiques : affiner les classifications sémantiques et diversifier les annotations permettra de mieux comprendre la manière dont les locuteurs perçoivent les liens entre les sens d'un même mot.

Sergey Say et Ilja Seržant présentent dans « A Frequency-Based Algorithm for Argument Extraction from Russian Treebanks » un algorithme permettant d'identifier automatiquement les arguments verbaux (= les actants) dans les corpus arborés du russe (Universal Dependencies, UD). Leur approche s'inscrit dans l'héritage théorique d'Apresjan, en combinant méthode distributionnelle et ancrage sémantique, et s'appuie notamment sur le *Dictionnaire actif de la langue russe*. L'analyse des données russes met en lumière des problèmes d'annotation, notamment l'étiquetage incohérent des dépendances dans les corpus UD. Les résultats révèlent une bonne précision, avec un faible taux de faux positifs : par exemple, dans l'énoncé *On načal besedu* 'Il a commencé une conversation', l'algorithme identifie correctement *besedu* comme objet direct de *načal*, contrairement à certaines annotations UD erronées. Le travail illustre une intégration réussie entre cadre théorique linguistique et méthodologie computationnelle. Au-delà du russe, cette méthode offre un outil prometteur pour l'analyse du corpus dans des langues peu dotées en ressources lexicographiques. Elle s'inscrit ainsi dans une perspective typologique fondée sur l'analyse empirique des données, attentive à la variabilité des constructions actantielles à travers les langues.

Dans son article « Sur les verbes multiplicatifs russes (étude pilote) », Elena Uryson propose une redéfinition de cette classe verbale et examine l'ambiguïté de certains énoncés qui les contiennent. Inscrite dans la tradition de l'École

sémantique de Moscou, l'étude montre que les multiplicatifs se caractérisent par le focus qu'ils placent sur la répétition d'actes de même nature — c'est la manière dont s'accomplit l'action qui est mise en avant. Cela les distingue de verbes comme *begat'* 'courir' ou *kosit'* 'faucher [l'herbe]', où le but ou le résultat priment sur la série des actes. L'analyse repose sur un ensemble de verbes tels que *barabanit'* 'tambouriner [avec les doigts sur la table]', *bul'kat'* 'glouglouter', *morgat'* 'cligner de l'œil', *maxat'* 'agiter [la main]' ou *xlopat'* 'applaudir'. L'article distingue deux sous-classes: les multiplicatifs stricts (*mercat'* 'scintiller'), qui désignent nécessairement une pluralité d'actes et n'ont pas de forme semelfactive correspondante, et les multiplicatifs non stricts (*stučat'* 'toquer', *maxat'* 'agiter [la main]'), qui admettent deux interprétations ('une fois' ou 'plusieurs fois') et forment souvent un couple avec un semelfactif comme *stuknut'* ou *maxnut'*. L'un des apports majeurs de cette étude est de montrer que la variabilité d'interprétation de ces verbes est une propriété lexicale stable, et qu'elle permet de mieux comprendre leur place dans le système aspectuel du russe.

Valentina Apresjan, Vladimir Plungian et Ekaterina Rakhilina s'interrogent dans « *Behind the door: How Russian, Kazakh and Armenian Encode Spatial Relations with Double-Fronted Objects* » sur la manière dont les langues encodent la frontalité des objets à double façade, tels que les portes ou les fenêtres, dans les constructions spatiales. Selon la définition classique d'Apresjan, la frontalité n'est pas une simple propriété géométrique, mais une caractéristique fonctionnelle, liée à l'usage typique des objets par les humains. Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, cette propriété cognitive ne se traduit pas partout de la même façon dans les systèmes linguistiques. L'étude en question s'appuie sur des données des trois langues, et montre que les langues varient quant à la conceptualisation de tels objets. En russe, les constructions sont loin d'être unificables: *pered dver'ju* 'devant la porte' peut désigner aussi bien l'espace intérieur qu'extérieur, tandis que *za oknom* 'derrière la fenêtre' désigne systématiquement l'espace extérieur. En revanche, les syntagmes *za dver'ju* et *pered oknom* sont ambigus, et leur interprétation peut dépendre du point de vue du locuteur. En kazakh et en arménien, d'autres systèmes sont en place: en kazakh, la postposition *aldynda* sert à désigner l'espace « devant », quel que soit le contexte; en arménien, l'alternance entre *dimac* 'face de' (avec frontalité) et *araj* 'devant' (plus neutre) permet de préciser si l'objet est traité comme fronté ou non. Cette étude montre que la frontalité des objets à double façade relève de systèmes typologiques distincts, où interagissent la structure grammaticale, les conventions pragmatiques et les cadres cognitifs activés par les locuteurs.

Irina Levontina consacre son article « Noun as a Verb » à l'analyse d'un phénomène pragmatique et syntaxique particulier du russe: l'emploi de noms

pour réaliser des actes de parole performatifs, en particulier dans les requêtes. L'exemple emblématique est la construction *Našedšego pros'ba vernut'* 'Que la personne qui a trouvé (les clés) les rende', litt. 'Trouveur<sub>ACC</sub> prière rendre, largement utilisée, bien que non standard. Dans les requêtes, l'usage de *pros'ba* 'prière' permet d'éviter l'emploi direct des formes à la première ou à la deuxième personne, jugées trop intrusives dans certains contextes. L'article décrit en détail les schémas syntaxiques associés à cet emploi. Le nom *pros'ba* 'prière' peut introduire l'allocataire :

- au datif : *Pros'ba passażiram zanjat' svoi mesta*, litt. 'Prière aux passagers<sub>DAT</sub> prendre leurs places' ;
- par une subordonnée : *Esli est' anesteziolog, pros'ba projtj v salon*, litt. 'S'il y a un anesthésiste, prière se rendre dans la cabine' ;
- par une adresse explicite : *Tovarišči, pros'ba razojtis'*, litt. 'Camarades, prière vous disperser' ;
- et — fait le plus remarquable — à l'accusatif : *Kolleg<sub>ACC</sub> pros'ba ne šutit'*, litt. 'Prière les collègues ne pas plaisanter', configuration exceptionnelle en russe, vraisemblablement héritée du verbe transitif *prosit'* 'demander'.

Cette particularité révèle un lien inattendu entre performativité et comportement syntaxique des noms, montrant comment les actes de parole peuvent influencer directement la structure grammaticale. Plus largement, l'étude éclaire la manière dont la langue articule politesse, distanciation et forme grammaticale.

Dans son article intitulé «Le verbe polonais *tęsknić* : portraits lexicographiques d'une polysémie», Dorota Sikora propose une réévaluation de la description lexicographique de ce verbe central du lexique affectif polonais. Le verbe *tęsknić* 'éprouver de la nostalgie de', 'se languir de', 'ressentir le manque de' couvre un spectre sémantique très large, allant du regret affectif à l'aspiration vers un objet désiré ou attendu. Contrairement aux dictionnaires contemporains, qui n'en recensent que deux acceptions principales (l'une affective, l'autre volitive), l'analyse menée ici sur corpus conduit à distinguer quatre acceptions distinctes : deux relèvent du champ des sentiments (par ex. *tęsknić za domem* 'avoir la nostalgie de sa maison'), une troisième traduit une attitude épistémique (comme lorsqu'on regrette de ne pas savoir : *tęsknić za odpowiedzią* 'regretter de ne pas avoir la réponse'), et une quatrième exprime une visée prospective ou volitive (par ex. *tęsknić do wakacji* 'aspirer aux vacances'). L'étude s'inscrit dans la tradition de la lexicographie systémique telle que conçue par Apresjan : elle articule la recherche des traits communs aux verbes de sentiment à l'observation minutieuse des propriétés propres à *tęsknić*, en prenant en compte ses liens syntagmatiques et paradigmatiques. L'enquête montre notamment que la forme du complément (avec *za* + instrumental ou *do* + génitif) est révélatrice de la

configuration sémantique activée, entre nostalgie affective, désir de retour ou attente tournée vers le futur. Au-delà du cas de *teŝknić*, ce travail ouvre des perspectives méthodologiques pour la description contrastive du lexique des sentiments et pour l'analyse fine de la polysémie.

Irina Kor-Chahine consacre son article « When the Moment Does not Last: A Few Words on Момент-Constructions in Russian » à l'évolution sémantique et syntaxique des constructions russes avec le substantif *moment* 'moment'. Si ce terme désignait à l'origine un instant bref ou un point précis dans le temps (au sens du latin *momentum*), son usage contemporain s'est progressivement élargi, au point de devenir l'un des noms les plus fréquents du russe actuel. L'étude repose sur une analyse diachronique, menée sur les données du *Corpus national de la langue russe*, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'auteure distingue quatre constructions principales : (1) (PRÉP) *moment* GÉN. (*s momenta roždenija* 'depuis le moment de la naissance'); (2) V / Na DÉT *moment* (*v dannyj moment* 'à l'instant présent'); (3) VERBE *moment* (*ne upustiť moment* 'ne pas laisser passer l'occasion'); et (4) ADJ *moment* (*opasnyj moment* 'moment critique'), qui peut appartenir aux constructions de type (2) ou (3), mais où *moment* développe un sens particulier. Ces constructions révèlent une évolution marquée : le sens originel 'bref instant' tend à reculer, au profit d'usages plus abstraits ou argumentatifs, où *moment* fonctionne comme synonyme partiel de *aspekt*, *ètap*, *vopros*, voire *problema*. On observe également une augmentation nette des emplois non littéraires, avec une forte productivité dans les textes médiatiques et institutionnels du XXI<sup>e</sup> siècle. Ce travail offre ainsi un « portrait lexicographique » de *moment*, illustrant les processus de figement, de lexicalisation et de glissement sémantique dans le russe contemporain. Il éclaire plus largement les mécanismes par lesquels certains noms abstraits comblent un vide lexical dans le vocabulaire discursif.

Dans son article « Partial Observation and Nonstandard Tense Uses: Russian Perfective Verbs in Progressive Interpretation », Alexander Letuchy s'intéresse à un usage particulier du passé perfectif russe, observé notamment avec certains verbes de mouvement préfixés — comme *poexat'* 'commencer à rouler' ou *poletet'* 'commencer à voler'. Dans des contextes de discours direct, ces formes fonctionnent comme des marqueurs de commentaire immédiat : le locuteur utilise un passé perfectif pour désigner un événement en cours d'observation, sans en avoir perçu le début ni anticiper la fin (*Direktor pošël* 'Le directeur est en train d'y aller'). Il ne s'agit pas pour autant d'un véritable « passé progressif » : l'étude montre que cet usage ne partage pas les propriétés combinatoires typiques du progressif (incompatibilité avec les modificateurs du présent ou les subordinées de simultanéité). Le phénomène s'explique par le rôle particulier des verbes de mouvement, dont la sémantique directionnelle permet cette lecture « en direct »,

alors que d'autres verbes inceptifs (comme *zapet'* 'se mettre à chanter') ne l'autorisent pas. A. Letuchy décrit ce mécanisme comme un processus métonymique : le début de l'observation est interprété comme le début de la situation elle-même. Enfin, l'étude élargit cette observation à d'autres emplois non standards des temps verbaux en russe, notamment les emplois résultatifs et évidentiels, et met en évidence le rôle crucial de la notion d'« observation partielle » dans la structuration aspectuo-temporelle du discours.

L'article « Remarks on Ju. D. Apresjan's Lexicographic Terminology: *leksema* and *vokabula* in a Multilingual Perspective » de Tilmann Reuther revisite deux notions clés de la terminologie lexicographique élaborée par Jurij Apresjan et Igor Mel'čuk : *leksema* et *vokabula*. Alors que le terme *leksema* s'est largement diffusé dans différentes traditions linguistiques – sous les formes *lexeme*, *lexème*, *Lexem*, *lexema* –, le terme *vokabula*, pourtant central dans la théorie d'Apresjan, est demeuré marginal, y compris dans la lexicographie russe contemporaine. T. Reuther analyse cette dissymétrie à la lumière de l'histoire et des spécificités des traditions terminologiques nationales, en examinant le destin contrasté des mots apparentés (*vocable*, *vocable*, *Vokabel*, *vocablo*), dont les usages antérieurs ont freiné l'adoption du sens technique proposé par Apresjan et Mel'čuk. L'étude ne se limite pas au constat : elle envisage les conditions d'une éventuelle réhabilitation de *vokabula* dans la tradition russe et propose, dans une perspective multilingue, des solutions terminologiques pour l'allemand et l'anglais (par ex. *lemma* ou *keyword*). L'article offre ainsi une contribution importante à la réflexion théorique sur la lexicographie et souligne l'actualité et la fécondité du legs scientifique d'Apresjan et de Mel'čuk.

Dans « Poskakali ! 'Filons !' / 'Assez couru !' : construire l'instabilité (les verbes *nesti*, *nosit'*, *skakat'* et le préfixe *po-*) », Rémi Camus analyse l'ambivalence sémantique du préfixe *po-* en russe, traditionnellement décrit comme porteur de deux valeurs principales : l'inchoation ('se mettre en mouvement') et la délimitation ('agir pendant un temps limité'). À partir d'une étude détaillée de la paire *nesti* / *nosit'* et du verbe *skakat'*, l'auteur montre que ces deux valeurs ne s'opposent pas simplement comme deux lectures aspectuelles concurrentes, mais s'articulent autour d'un invariant plus profond : le sens de l'instabilité, qu'il s'agisse du mouvement d'un objet, d'un déplacement animal ou d'usages figurés. L'article met aussi en lumière le rôle décisif de la morphologie : les verbes de déplacement déterminés (comme *nesti*) et les verbes indéterminés (comme *nosit'*), dont la distinction relève d'un processus morphologique bien défini, n'expriment pas l'instabilité de la même manière, ce qui explique la répartition des valeurs de *po-*. Enfin, l'auteur souligne la diversité des contextes syntaxiques et interprétatifs où ces interprétations se manifestent, invitant à dépasser l'explication en termes de

simple « déplacement » pour envisager une conception plus générale et unifiée du fonctionnement du préfixe *po-* dans le système du verbe russe.

Dans son article « Définir pour apprendre et apprendre à définir : repenser la lexicographie pour l'enseignement des langues », Svetlana Krylosova explore le potentiel didactique du *Dictionnaire actif de la langue russe*, conçu par Ju. D. Apresjan et son équipe. Plutôt que de voir dans cet ouvrage un simple outil de référence, elle montre qu'il peut servir de véritable matrice méthodologique pour l'enseignement des langues étrangères. Après avoir rappelé les principes qui structurent la définition lexicographique dans la Lexicologie explicative et combinatoire de Mel'čuk et dans la Lexicographie active d'Apresjan, l'auteure propose d'en dériver des « définitions pédagogiques », adaptées aux besoins des apprenants. Elle illustre cette démarche à travers des activités centrées sur la distinction de quasi-synonymes, la combinatoire lexicale et les interactions entre lexique et grammaire, montrant ainsi comment l'analyse lexicographique peut se transformer en outil de production et de réflexion linguistique en classe. L'article met en évidence que « définir pour apprendre » constitue une voie privilégiée pour « apprendre la langue ».

Nous sommes très reconnaissants à toutes les personnes qui ont contribué à l'évaluation des articles, pour leurs lectures rigoureuses, leurs remarques précieuses et l'attention fidèle qu'elles ont portée à l'œuvre et à la mémoire de Jurij Apresjan : Gueorgui Armianov (France), Olivier Azam (France), Vincent Bénét (France), Natalia Bernitskaïa (France), Xavier Blanco (Espagne), Bohdan Krzysztof Bogacki (Pologne), Christine Bonnot (France), Anna Bonola (Italie), Tatiana Bottineau (France), Andrzej Charciarek (Pologne), Eric Corre (France), Michael Daniel (France), Nina Dobrushina (France), Valentina Fedchenko (France), Paolo Frassi (Italie), Olga Inkova (Suisse), Anetta Kopecka (France), Mihail Kopotev (Finlande), Katarzyna Kwapisz-Osadnik (Pologne), Sébastien Marengo (Canada), Jasmina Milićević (Canada), Irina Nesterenko (France), Elena Nikishina (Russie), Alain Polguère (France), Dmitri Sichina-va (Allemagne), Dejan Stosic (France), Monika Sułkowska (Pologne), Valentina Zhukova (Norvège). Nos remerciements vont à l'ensemble des auteurs de ce numéro — celles et ceux qui ont partagé un travail achevé, mais aussi celles et ceux qui, sans pouvoir finaliser leur texte, ont tenu à s'associer à cet hommage. Leur engagement témoigne, lui aussi, de la vitalité de l'héritage intellectuel de Jurij Apresjan. Enfin, nous adressons nos remerciements à Marie Starynkevitch, qui a assuré la traduction en français de deux textes de ce volume, ainsi qu'au Centre de recherches Europes-Eurasie (CREE) de l'Inalco — Paris pour son précieux soutien.

Puissent ces pages faire entendre, au-delà des analyses qu'elles proposent, un écho fidèle à l'esprit de précision, de générosité et de profondeur qui a animé l'œuvre et la personne de Jurij Derenikovič Apresjan.

Svetlana Krylosova

## Références citées

- Apresjan, Ju. (1971). O reguljarnoj mnogoznačnosti. *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, t. XXX(6), 509–523.
- Apresjan, Ju. (1978). Jazykovaja anomalija u logičeskoe protivorečie. Dans M. R. Mayenowa (éd.), *Tekst. Język. Poetyka, Zbiór studiów* (127–151). Ossolineum.
- Apresjan, Ju. (éd.) (1979). *Anglo-russkij sinonimičeskij slovar'*. Russkij jazyk.
- Apresjan, Ju. (1985). Ličnaja sfera govorjaščego i naivnaja model' mira. *Semiotičeskie aspekty formalizacii intelektual'noj dejatel'nosti. Škola-seminar «Kutaisi-1985». Tezisy dokladov i soobščenij* (263–268). Moskva.
- Apresjan, Ju. (1992a). *Lexical Semantics. A Guide to Russian Vocabulary*. Trad. A. Lehman, N. and L. Longan & A. Eulenberg. Karoma Publishers.
- Apresjan, Ju. (1992b). Leksikografičeskie portrety (na primere glagola ВЪТ'). *Naučno-texničeskaja informacija, serija 2*(3), 20–33.
- Apresjan, Ju. (1992c). Lexicographic Portraits and Lexicographic Types. Dans M. Guiraud-Weber, Ch. Zaremba (éds), *Linguistique et slavistique. Mélanges offerts à Paul Garde* (360–376). Université de Provence.
- Apresjan, Ju. (1992d). Konnotacii kak čast' pragmatiki slova (leksikografičeskij aspekt). *Russkij jazyk. Problema grammatičeskoj semantiki i ocenočnye faktory v jazyke* (45–64). Nauka.
- Apresjan, Ju. (1994). O jazyke tolkovanij i semantičeskix primitivax. *Voprosy jazykoznanija 4*, 3–16.
- Apresjan, Ju. (1995). *Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaja leksikografija. Izbrannye trudy, t. II. Jazyki russkoj kul'tury*.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2010). *Prospekt aktivnogo slovarja russkogo jazyka*. Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2014a). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka. T. 1. Jazyki slavjanskoj kul'tury*.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2014b). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka. T. 2. Jazyki slavjanskoj kul'tury*.

- Apresjan, Ju. (éd.) (2017). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka*. T. 3. Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2023a). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka*. T. 4(1). Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2023b). *Novyj ob"jasnitel'nyj slovar' sinonimov russkogo jazyka, 2e ed.* Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Apresjan, Ju. (éd.) (2024). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka*. T. 4(2). Jazyki slavjanskoj kul'tury.
- Apresjan, Ju., Mednikova È. & Petrova A. (éds) (1993–1994). *Novyj bol'soj anglo-russkij slovar'*. Russkij jazyk.
- Babaeva E., Galaktionova I., Levontina I., Krylova T. (éd.) (2025). *Aktivnyj slovar' russkogo jazyka*. T. 5(1). MCNMO.
- Buras, M. (2022). *Lingvisty, prišedšie s xoloda*. AST.
- Green, G. (1969). On the Notion 'Related Lexical Entry'. *Papers from the Fifth Regional Meeting* (76–88). Chicago Linguistic Society.
- Mel'čuk, I. (2024a). An Epoch Has Ended: to Apresjan's Dear Memory. *Russian Journal of Linguistics* 28(2), 480–483.
- Mel'čuk (2024b). *Pro Apresjana* [texte inédit].
- Mel'čuk, I., Clas A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Duculot.
- Mel'čuk, I. & Žolkovskij, A. (1984). *Tolkovo-kombinatornyj slovar' sovremennogo russkogo jazyka : opyty semantiko-sintaksičeskogo opisanija russkoj leksiki*. Wiener Slawistischer Almanach.